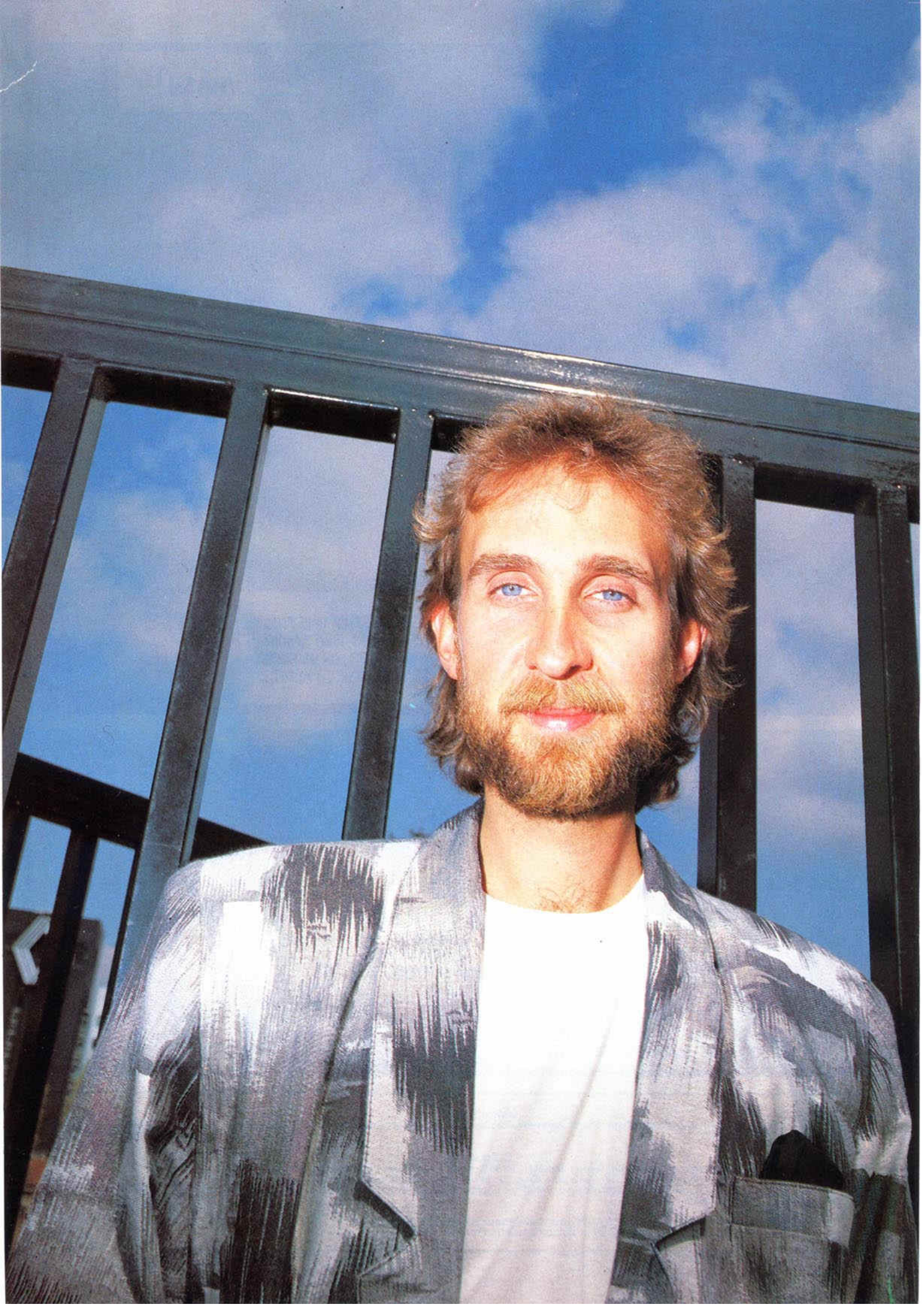
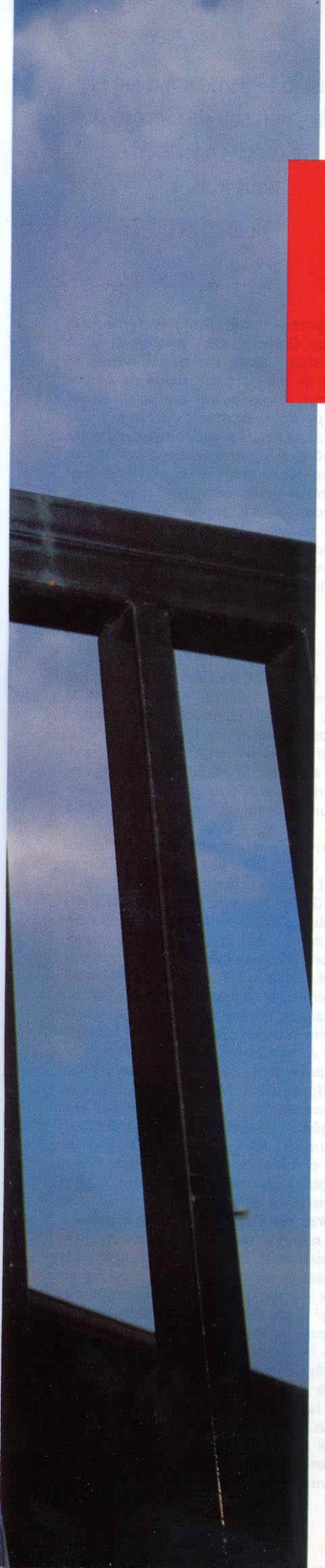




MIKE RUTHERFORD (Jean-Yves Legras)

MANEGE A TROIS

Un tour avec The Mechanics, un tour avec Genesis, Mike Rutherford passe allègrement du « solo » au trio sans le moindre problème d'ego. Et puis, comme il le dit, Genesis n'a pas changé puisque c'est toujours Hervé Picart qui l'interviewe...

Avez-vous remarqué les crédits d'édition figurant sur « Invisible Touch », la dernière petite merveille délivrée par le triumvirat futé de Genesis ? Ils sont tout à fait caractéristiques du statut très particulier qui fonde le modus vivendi du légendaire trio. Tous les morceaux sont en effet publiés parallèlement par trois sociétés : la Anthony Banks Limited, la Philip Collins Limited et la Michael Rutherford Limited. Des intitulés d'une telle honorabilité donneraient presque à imaginer nos trois faiseurs de rêve siégeant séparément dans trois buildings de verre du quartier des affaires rock. Voilà donc Tony, Phil et Mike promus à un très distingué aristocratisme industriel, devenus chevaliers du commerce et du mérite musical réunis. Il est vrai que l'entreprise Genesis n'est plus une petite affaire.

Ceci dit, n'exagérons pas quand même, notre trio ne s'est pas mué en un consortium de l'industrie de transformation musique-dollar cherchant sciemment à faire de l'or avec la première note venue. La Qualité Musicale demeure, c'est évident à l'écoute d'« Invisible Touch », le mot d'ordre impératif des trois Anglais. Tout le monde ne peut pas en dire autant chez les nantis du rock. Néanmoins, quelle affaire à présent que cette Genesis Holding Co. Et aussi quelle étrange façon de fonctionner, avec ce perpétuel et fructueux partage en une triple harmonie. « Three of a perfect pair », dirait Robert Fripp... Ménage à trois, manège à trois, tournez, tournez, hit singles enivrants.

Genesis est-il un ? Genesis est-il trois ? Il est en fait... les deux à la fois. Si l'on excepte en effet le cas un peu particulier de Tony Banks, qui a pour l'instant décidé de mener hors Genesis une carrière personnelle de musicien pour cinéma volontairement discrète lui permettant de vivre de la façon qu'il peine, c'est-à-dire au calme et avec sa chère petite famille, chaque membre de Genesis se partage désormais entre sa carrière avec le groupe et son propre itinéraire solo, et l'on ne sait plus tellement lequel des deux est finalement le plus prospère, vu que Phil Collins et Mike & The Mechanics engendrent autant de succès que Genesis lui-même. Alors que tant de monde s'échine à réussir sa seule vie, voilà que ces précieux veinards connaissent désormais une gloire tout à fait double, et passent allègrement, au fil des ans, d'une fortune à l'autre. Ce qui n'est évidemment pas sans poser quelques problèmes de planification.

Ainsi, l'année est plutôt rude pour Mike Rutherford. Comme le succès de ses Mechanics, avec notamment le fringant « Silent Running », ne s'est dessiné que fort tard, le voilà obligé, en cette fin de printemps, de tourner aux USA avec ses mécaniques complices tandis que le nouveau Genesis sort simultanément. Le digne Mike n'en perdra pas pour autant son flegme légendaire et seule sa barbe bouclera-t-elle un peu plus sous l'effet de ce surmenage électrique. En fait, Mike, tout comme Phil, vit fort bien cette carrière parallèle. Il faut dire que la caution du Top 10 aide à subir les pressions les plus fortes. Et puis, cette situation trio-solo-stéréo est finalement très pratique pour nous journalistes. Cela permet de faire d'une pierre deux coups et d'interviewer deux groupes en un, quelle aubaine !

TRIO

Mike Rutherford, bronzé et en pleine forme, avait l'air parfaitement réjoui de cette double situation, quant à lui. Visiblement, cela ne le troublait pas le moins du monde de devoir assumer quasi simultanément son rôle de guitariste-bassiste de Genesis et celui de leader de Mike & The Mechanics :

« Cela aurait pu être une situation invivable, convient-il quand même, *mais avec un bon planning, on parvient toujours à tout arranger. En fait, je n'ai rien voulu changer au programme prévu pour Genesis malgré le succès recueilli à présent par les Mechanics. J'aurais pu le faire puisque de toute façon Genesis ne commencera pas sa tournée mondiale avant l'automne et que nous aurions fort bien pu retarder « Invisible Touch » jusque-là. Mais mon programme avec les Mechanics, même changé à la dernière*

heure avec la mise sur pied d'une tournée américaine totalement inespérée n'empêchait pas le moins du monde de sortir le disque de Genesis au moment décidé précédemment. J'ai même en juin une semaine sans concert, ce qui me permettra de faire la promotion de l'album aux USA avec Phil et Tony.

Bon, c'est juste un peu serré comme programme, cela ne laisse pas beaucoup de temps pour se reposer, mais ça va. Et puis, il n'est pas plus ahurissant de voir simultanément une tournée Mike & The Mechanics et un disque de Genesis, que de voir Peter Gabriel, qui n'a pas fait un album depuis quatre ans, et Genesis, qui n'en a pas fait depuis deux ans, s'arranger de telle sorte que tous les deux sortent leur disque à deux semaines d'intervalle, et sur le même label ! Moi, je trouve simplement cela rassurant : cela veut dire que, malgré toutes les considérations de marketing qui tournent un petit peu la tête au rock, nous continuons à avoir des urgences purement musicales. Nos chansons étaient prêtes, nous étions impatients de les publier, tout comme un groupe débutant, et nous l'avons fait ! »

Mais peut-on ainsi aussi aisément repasser d'un Rutherford-solo à un Rutherford-trio ? A force de laisser ses personnalités individuelles s'exprimer aussi librement en dehors de lui, Genesis parvient-il à sauvegarder malgré tout son identité collective ? Pour le digne Michael, il n'y a aucune difficulté à ce niveau :

« Très franchement, plus cela va, et plus je crois que Genesis renforce et solidifie son caractère collectif. Le groupe l'est même infiniment plus qu'avant, quand ni Phil ni moi n'avions d'activités solo. Et si cette solidarité est si grande dans Genesis, c'est bien sûr à cause des conventions de travail que nous nous sommes fixées. Nous avons fait « Invisible Touch » exactement comme tous nos disques depuis « Duke ». Nous sommes entrés en studio avec des feuilles de papier blanc. Pas une seule chanson de prête. C'est la règle de notre jeu : le moindre morceau de Genesis doit avoir été conçu collectivement, à nous trois. Pendant deux ou trois semaines, nous répétons donc en studio, sans aucun projet précis. Nous jammons, nous improvisons, nous attendons de voir ce qui va jaillir. Puis nous reprenons tel ou tel passage plus intéressant, nous le retravaillons, nous le restructurons, et ainsi naissent un à un les morceaux. Et c'est vraiment du Genesis, un produit de chimie interne, collective.

Imagine la situation différemment, chacun écrivant dans son coin et apportant les morceaux qu'il a conçus au premier jour de studio. D'abord, chacun à part soi se demanderait déjà, à chaque chanson qu'il écrit et qu'il trouve bonne, s'il la destine à Genesis ou s'il la garde pour lui. Et admettons qu'il ait même le pressentiment que cela peut faire un hit. Que faire ? S'il le garde pour lui et qu'effectivement le succès arrive et qu'il est seul à en profiter, les deux autres pourront quand même lui demander les raisons de son choix. Admettons aussi que l'un des trois apporte aux autres une chanson qu'il adore vraiment, et que ceux-ci n'en veuillent pas. Il se vexera sans doute. Tout cela serait malsain. Tandis que comme cela, tout est net.

Si j'écris chez moi une chanson, je sais d'avance qu'elle sera pour Mike & The Mechanics. je ne conçois rien à l'avance pour Genesis : j'attends de rencontrer les autres et compte en toute confiance sur le miracle de groupe pour qu'il en sorte quelque chose. Et cela marche très bien. Nous sortons de studio à chaque fois émerveillés de la fraîcheur et de l'énergie que nous pouvons ainsi trouver dans notre interaction. Et fiers d'avoir fait un disque de Genesis, et pas un compromis entre trois individus plus ou moins têtus. J'adore vraiment cette façon de faire. Je suis d'ailleurs particulièrement satisfait d'« Invisible Touch ». Je trouve que c'est un album très frais, bourré d'énergie. Après deux ans d'arrêt, je craignais un peu que nous ne cédions, en nous retrouvant, à la facilité de refaire des choses coutumières, de retomber dans des habitudes genesisy. Mais non. C'est tout le contraire qui se passe.

En fait, nous nous surprenons nous-mêmes, au point d'en perdre même un peu le sens des réalités. Par exemple, les deux meilleurs morceaux de l'album sont pour moi « Tonight Tonight Tonight » et « Domino ». Mais ce sont deux morceaux de dix minutes ! Pas question d'en faire des singles. Il n'y avait pas eu ce problème avec « Mama ». Ces deux morceaux sont justement le fruit parfait de cette maturation collective. Nous nous sommes pris à notre propre jeu, nous avons développé nos idées jusqu'au bout, pour le plaisir. Et c'est vraiment très frais, très puissant. Irréaliste, mais très frais... « Invisible Touch » est pour moi l'album le plus consistant de Genesis. Dans les derniers, il y avait d'excellents morceaux qui écrasaient tout le reste. Le niveau d'ensemble était inégal, mais il y avait des moments magiques qui entraînaient tout. Musicalement, celui-ci est beaucoup plus fouillé et homogène. Il me laisse l'impression d'une musique vraiment approfondie. Mais il est vrai que nous avons vraiment pris beaucoup de temps pour le faire. »

Ceci dit, quel abîme entre le Genesis de « And Then There Were Three », premier épisode de l'association triangulaire Collins-Banks-Rutherford, après les défections successives de Gabriel et Hackett, et cet « Invisible Touch ». A la limite, on peut se demander s'il s'agit vraiment du même groupe !

«C'est bien le même, affirme hilare Rutherford, *puisque c'est bien toujours le même Hervé Picart qui l'interviewe. Bonne preuve, non ? Bon, honnêtement, je crois que c'est vraiment le même Genesis, mais avec un constant souci d'être vraiment contemporain, de se comporter à chaque fois comme s'il était un nouveau groupe fraîchement formé et qui a tout à prouver. Je pense que s'il y a une différence avec le Genesis d'il y a quelques années, elle se situe au niveau de la liberté d'agir. Dans le temps, je crois que Genesis était prisonnier d'un certain style, d'une certaine marque de fabrique qu'il se croyait obligé de perpétuer. Nous avons eu du mal à en sortir, mais à partir du moment où nous avons compris avec des morceaux comme « Abacab », « Mama », « Illegal Alien » et quelques autres que nous pouvions faire autre chose et en être tout aussi satisfaits, nous avons gagné une ouverture d'esprit nouvelle qui explique notre fraîcheur actuelle. Nous avons le sentiment de pouvoir tout nous permettre, et cette liberté nous stimule vraiment. »*

« C'est la règle de notre jeu : le moindre morceau de Genesis doit avoir été conçu collectivement, à nous trois. »

(Jean-Yves Legras)

EGO

Mais comment Michael vit-il à présent ce Genesis si collectif, lui qui a pris le goût du voyage individuel et de la direction d'orchestre après trois albums solo et la fondation d'un groupe personnel ? Passer ainsi de Mike & The Mechanics, petite machinerie égocentrique, à Genesis, énorme usine planétaire, est-il aisé à faire ?

« Personnellement, je n'éprouve aucune difficulté, c'est presque la même chose. La seule différence entre une tournée de Genesis et une des Mechanics est le nombre d'étoiles de l'hôtel où je couche le soir. Il est certain que les chambres sont plus vastes dans les tournées Genesis, déclare-t-il en rigolant ! *Sinon, c'est pareil. Je sais que, de l'extérieur, on peut penser que quand nous entreprenons une tournée Genesis, c'est comme si nous remettions à flot un énorme vaisseau après avoir passé notre temps sur de petits navires. Mais, s'il est vrai que c'est une énorme machinerie, il est vrai aussi que nous trois, nous n'en sentons absolument pas le poids. Quand un groupe commence à sentir sur ses épaules le poids de son infrastructure, quand on commence à lui poser des problèmes d'horaire, de disposition de projecteurs ou de nombre de serviettes de toilette, c'est qu'il peut changer de manager. Un bon management – et nous en avons un fameux – c'est justement une organisation qui vous fait oublier toute la machinerie autour, et qui fait que je ne sens pas de différence entre un Genesis Tour et un Mechanics Tour ! »*

Il y a quand même sans doute un peu plus à faire, ne serait-ce qu'au niveau de la video. Depuis les clips de « Mama » et « Illegal Alien », Genesis a fait une entrée très remarquée dans le clip system. Et pourtant, Mike le Mécanique ne semble



GENESIS

« La seule différence entre une tournée de Genesis et une des Mechanics est le nombre d'étoiles de l'hôtel où je couche le soir. »

pas réellement considérer l'aspect video de Genesis comme un secteur primordial :

« D'un point de vue purement artistique, je dois avouer que je me contrefiche des video clips. Commercialement, j'en mesure l'importance. Je les fais donc aussi bien que je peux. Depuis « Illegal Alien », nous avons effectivement pris le temps de faire mieux les choses à ce niveau. Et encore, cela n'a pas été dément : nous n'avons mis que deux jours pour le faire ! Mais, très honnêtement, je considère que mon travail d'artiste est fini une fois l'album terminé. A ce moment, la phase création est achevée. J'entre alors dans la phase promotion, et, pour moi, le video clip n'est qu'un instrument de promotion, et certainement pas une fin en soi. Je sais qu'avec l'apparition des chaînes TV musicales, nous touchons plus de gens à travers les clips qu'à travers le disque ou les concerts. Et je le regrette, car c'est un aspect secondaire de Genesis qui devient son medium principal. C'est un peu comme un réalisateur de cinéma interviewé au journal TV le plus suivi : finalement, il aura eu plus de spectateurs de son interview que de son film dans les salles ! Et cela me dérange un peu. C'est comme si on prenait l'habitude de préférer la publicité d'un produit au produit lui-même. Non, vraiment, je ne suis pas très enthousiaste de ces obligations video qu'on crée à présent aux groupes. »

Par contre, Rutherford n'est pas du tout chagriné d'assister à ces nouveaux développements de la scène musicale anglaise qui se réclament avec évidence de Genesis : Marillion, Pendragon, Pallas, IQ, les enfants du Foxtrot se mettent à présent à pulluler :

« Cela fait une étrange impression, constate-t-il. *Difficile à expliquer. Un peu comme si un groupe qui n'a jamais été à la mode devenait brusquement l'initiateur involontaire d'une mode. Car Genesis n'a jamais été un groupe à la mode. C'est vrai, nous avons eu du succès assez vite, mais jamais, pendant longtemps, au point d'avoir un disque au Top 10 des 45 Tours. Systématiquement, la presse anglaise nous a toujours critiqués sévèrement : tout ce que nous faisions était nul, nous étions des éternels pas-dans-le-coup. Alors, cela fait bizarre, soudain, de voir tout un mouvement de jeunes groupes qui se déploie en se réclamant de nous, directement ou inconsciemment. Je ne les connais pas tous, mais je trouve par exemple que ce que fait Marillion est bien.*

En fait, si ces groupes ont aujourd'hui du succès, c'est justement à cause des excès de simplisme de la pop anglaise telle que l'a promue la presse. Les gens ont commencé à en avoir assez de ces musiques préprogrammées et de ces paroles niaises. Ils se sont tournés vers des groupes qui offraient quelque chose de plus substantiel, de plus profond, et se contrefichaient d'être à la mode. Personnellement, j'admire beaucoup un groupe comme Talk Talk. Tout ce qu'ils font n'est pas bon, mais ce groupe possède une grande personnalité musicale, ce sont les Crosby, Stills & Nash des années 80. La musique qu'ils font est exactement ce que j'adore. Et, chez eux, le succès vient en plus : visiblement, leur musique n'était pas faite, au départ, pour accrocher à tout prix les radios. C'est pour moi la seule vraie démarche à suivre ».

SOLO

On peut donc supposer que c'est celle que Michael a décidé de suivre avec son propre groupe, Mike & The Mechanics, qui, après un démarrage assez lent, est parti comme une fusée à la conquête des charts avec « Silent Running ». Encore cela n'est-il probablement qu'un début, car, sur la même face de son album suivent deux titres tout aussi magistraux, « All I Need Is A Miracle » et « Par Avion », deux pures merveilles qui ne demandent qu'à se couvrir d'or et de platine. Cet album, troisième dans l'histoire solo de Rutherford, est le premier à connaître un tel succès. Serait-ce qu'il était posé en d'autres termes que le pourtant remarquable « Smallcreep's Day » (1980) et le fort original « Acting Very Strange » (1982) ?

« L'album des Mechanics n'est effectivement pas un troisième album solo qui s'apparenterait aux deux précédents, convient Rutherford. *Pourtant, il avait commencé comme tel, mais, en cours de réalisation, j'ai pris conscience du fait que j'étais bien meilleur quand j'avais d'autres personnes autour de moi pour me stimuler. J'ai besoin de discuter, d'échanger des idées, de confronter mes projets à l'opinion des autres. Je pense que dans les deux premiers disques, j'éais aveuglé par la volonté de faire MES disques. C'était comme un challenge, je voulais tout faire par moi-même. C'était mentalement assez excitant, mais, avec le recul, je crois que c'était musicalement perfectible. Ici, j'ai commencé par m'associer avec deux producteurs, puis j'ai agrandi l'équipe avec des musiciens, et enfin j'ai fait carrément un vrai groupe, avec deux chanteurs. En fait, j'ai pris conscience que j'avais besoin d'une équipe autour de moi pour pouvoir faire vraiment ce que j'avais envie de faire à titre personnel.*

Au départ, j'ai commis l'erreur de croire qu'un album solo se faisait vraiment tout seul. Ce n'est pas vrai. Chacun a une façon particulière d'être lui-même. La mienne passe par le partage avec une équipe dans laquelle je me sens bien. C'est pourquoi j'ai choisi un nom de groupe et non, comme avant, mon propre nom pour intituler le disque. Au départ, j'étais conscient que cela représentait

(suite page 73)

MANEGE A TROIS

(suite de la page 61)

néanmoins un inconvénient : personne n'allait savoir de qui il s'agissait. Mais il y avait aussi un avantage : les gens allaient accéder à ce groupe avec des oreilles fraîches, sans l'idée préconçue d'entendre un tiers de Genesis. Cela me donnait finalement plus de liberté. »

Cela explique peut-être pourquoi aussi l'album a démarré si lentement. Le temps que l'on se rende compte que c'était Rutherford qui faisait fonctionner cette jolie petite mécanique, et plusieurs mois s'étaient écoulés...

« Mais les choses vont plus lentement, à présent, commente Mike. *Déjà, avec « Mama », le succès a été très lent à se dessiner, ce qui ne l'a pas empêché d'être énorme. C'est un peu la même chose avec les Mechanics. Et du coup, j'ai dû ajouter cette tournée américaine : je ne pouvais quand même pas ne pas la faire avec l'album classé nº 6 au* Cash Box ! *Du coup aussi, le groupe s'est lui-même aggloméré peu à peu. Au départ, il n'était prévu que pour l'album. A présent, tout naturellement, il est devenu un vrai groupe. Et pas seulement à cause du succès, mais parce que des liens véritables se sont tissés entre nous. »*

Mais pourquoi cette idée de deux chanteurs ?

« Tout simplement parce que je trouve que lorsque l'on est artiste solo, soit on chante soi-même, et cela ne peut aller que si l'on est un bon chanteur – ce que je ne suis quand même pas –, soit l'on embauche un seul chanteur, et cela ne colle pas vraiment, aussi bon soit-il, car il ne passe finalement que pour une sorte d'interprète. En plus, cela fait bizarre d'entendre un artiste solo s'exprimer dans ses œuvres personnelles par la voix d'un autre... Alors, j'ai préféré avoir deux chanteurs. Il n'y a plus ce problème d'identité, et c'est musicalement plus riche : je choisis l'un ou l'autre suivant les besoins de chaque chanson. Cela me satisfait beaucoup plus que les deux autres formules que j'avais commencé par expérimenter. Je crois que j'ai enfin trouvé la bonne.

Il ne me restait plus qu'à guetter un signe d'encouragement de la part du public. Et comme celui-ci réagit bien, me voilà à présent comme Phil avec deux carrières sur les bras. Et n'attendez pas que je m'en plaigne ».

Hervé PICART



(Jean-Yves Legras)

MIKE & THE MECHANICS